*Relics, Identity, and Memory in Medieval Europe*, éd. Marika RÄSÄNEN, Gritje HARTMANN & Earl Jeffrey RICHARDS, VIII-359 p. in-8°, Turnhout, Brepols, 2016 (*Europa sacra*, vol. 21). ISBN 978-2-503-55502-7

Sous un titre accrocheur d’une collection passe-partout, cet ouvrage débarque dans l’univers des reliques. Des notions générales, on retiendra l’introduction de quelques pages traduites d’Arnold ANGENENDT. Suivent divers dossiers : Pascal Ier († 824) et sainte Cécile (G. HARTMANN), la translation de sainte Balthilde en 833 (M. CAROLI), le culte de saints évêques des XIe-XIIe siècles en Dalmatie (A. MARINKOVIĆ), Henry d’Uppsala († 1156) l’évangélisateur de la Finlande (T. HEIKKILÄ), la translation de saint Thomas d’Aquin de Raymond Hugon (C.J. MEWS) et son culte à Orvieto (M. RÄSÄNEN) et à Toulouse (E. J. RICHARDS).

On mentionnera une intéressante édition de sources *The Relics of Roman Churches in Nicolo Signorili’s* Descriptio Urbis Romae. Après le Grand schisme, Nicolo Signorili fut mandaté par Martin V pour cette description de Rome, dont une large part est consacrée aux listes de reliques des très nombreux sanctuaires. Si l’ouvrage fut probablement rédigé entre 1417 et 1427, il incorpore des textes antérieurs à la mort de l’empereur Charles IV (1378). En passant on soulignera à nouveau la dévotion de Charles IV pour les reliques ( P. DEMOUY,

« L’empereur Charles IV et les reliques de saint Nicaise », *Annales de l’Est*, 1980). On aurait aimé mieux connaître les rapports du texte édité avec les *Mirabilia Urbis Romae* e.a. mais quand on sait que cette (petite) édition de 104 chapitres (p. 122-171) draine déjà un *index sanctorum* de plus de 300 noms, on imagine le travail énorme pour une vraie édition critique. Voici déjà un bon instrument de travail, comme celui que nous avions qualifié d’extraordinaire pour Cologne de H.-J. KRACHT & J. TORSY (*Reliquiarium Coloniense*, Sieburg, 2003) ou du nôtre, bien plus réduit, pour l’ancien diocèse de Liège (*Bulletin de l’Institut Archéologique Liégeois*, 2013).Tout récemment, pour le Brabant, citons *Rondom Sint-Oedenrode. Macht, religie en cultuur in de Meierij* (344 p. in-4°, Woudrichem, 2016), où A.-J. BIJSTERVELD ausculte avec soin les reliques conservées.

La Finlande est fort présente dans ce livre par les scientifiques qui interviennent. Sur la toile, on rappellera les publications de Jussi-Pekka Taavitsainen, Markku J. Oinonen, Göran Possnert et Heini Kirjavainen dans Mirator : <http://www.glossa.fi/mirator/artikkelit.html>. Est-ce parce que les reliques de Turku sont les plus anciens (XIe-XIIe siècles) objets archéologiques nationaux ? Que saint Henry a créé des controverses : « Un os divise catholiques et protestants en Finlande » pour reprendre le titre provocateur de l’AFP en 2003 ? Bref que les Finlandais, plus que d’autres européens, ont un réel souci pour les reliques des saints et pour l’interdisciplinarité qu’elles suscitent. Est-ce de l’Europe que viendra plus d’organisation dans ce secteur porteur de la recherche ?

Philippe George